

LA GAZETTE DES ELEVES HATTEMER

Novembre 2020



ÉDITO

Chers parents, chers élèves,

A l'occasion du concours artistique lancé par Globeducate, nos élèves ont réfléchi aux changements qui ont marqué leur vie et à ceux qu'ils aimeraient voir advenir. Ils abordent sans détour des sujets graves, la mort, la maladie, le confinement, et nous confient leurs projets, leurs rêves, parfois même leurs révoltes. Leurs textes, mélancoliques pour certains, débordant d'enthousiasme pour d'autres, restent avant tout lucides sur eux-mêmes et leur époque.

Mathilde Chauvière et Emilie Sapielak
Professeurs de français

Quel (s) changement(s) dans votre vie vous permettra (en) t de vous réaliser pleinement ?

William Rix – 2^{de}

Il m'a été demandé d'exprimer quelles innovations pourraient changer mon monde de manière à me réaliser pleinement.

Il est dur à vrai dire de trouver des changements qui m'aideraient réellement à partir sur un chemin d'accomplissement de soi-même en sachant que je n'ai encore vécu qu'un quart de mon existence (je l'espère) et qui consistait seulement à m'amuser aux parcs, fêter des anniversaires avec des amis et plus tard d'étudier des sciences qui ne m'intéressent simplement pas pour la seule raison que cela m'apportera un futur où je serai heureux et reconnaissant de mes années passées dans une salle de cours.

Un voyage

Je veux changer de scène, changer de paysage, je veux pouvoir être roi de mon royaume intérieur, je ne veux plus être influencé par des règles sociales et par des gens qui pensent avoir compris la raison de leur existence et qui essayent de le faire comprendre à tout le monde. Si je choisis de changer de décor, cela durera cinq ans, pas éternellement parce que j'ai un rêve à accomplir. Dans la plus pure de ma fantaisie, je partirai dans un pays du nord, nord-est de l'Europe et vivrai isolé pour me faire comprendre à moi-même que je n'en ai rien à faire d'être utile à une société, que si j'existe et que j'ai la possibilité de faire tant de choses ce n'est pas pour aider à une "société" d'illusion qui ne m'apportera qu'une dépendance qui ne me tuera que trop vite.

Je suis déjà très attaché à cette idée utopique de me séparer pendant cinq ans, cela me fait très peur, mais si un jour j'ai le choix de laisser derrière moi tout ce que j'ai accompli pendant ces années sans but où les seules sciences que l'on nous apprend sont celles qui suffiront à ceux aux pouvoirs, je le sais, je choisirais de m'isoler. Tout est manipulé et ceux qui ne le voient pas seront ceux qui ne seront pas d'accord avec moi et ceux qui disent ne pas le voir sauront que je ne suis pas fou.

Un Rêve

Comme je l'ai dit plus tôt j'ai un rêve, celui-ci est de devenir célèbre. Cela peut paraître contradictoire mais je pense réellement que en devenant connu de beaucoup, je trouverai les bonnes personnes qui auront une véritable place dans ma vie et dans mon cœur. J'ai envie d'être heureux, d'avoir des souvenirs exceptionnels à ma personne. Le chemin pour devenir célèbre ne me sera que bénéfique et une fois que j'aurai accompli cette ambition délirante, je serai le porte-parole de mes propres mes idées qui toucheront les autres et ensemble, enfin, nous changeront le monde. J'espère également que durant ce voyage j'aurai l'occasion de rencontrer des personnes que j'admire de par leurs valeurs et leurs talents, principalement des compositeurs de musiques, je leur poserai des questions dans l'espoir de changer toujours plus ma vision du monde pour qu'enfin je m'accepte moi-même mais aussi les autres.

Libre Arbitre

Je pense sincèrement que l'anarchie n'est pas une idée à jeter. Je pense que notre but à tous est d'être heureux, rendre les autres heureux c'est se faire plaisir à soi-même. Tous les choix que nous faisons, nous les faisons pour nous-même, pour se sentir bien. Alors que se passerait-il s'il n'y avait pas de règles ? Tout le monde aurait pour but de se sentir bien, les gens s'entoureraient donc de ceux qu'ils aiment, de ceux avec lesquels ils s'amuseront le soir. Et il y aura toujours des personnes pour soutenir les plus faibles, il y aura toujours des personnes qui abuseront des autres mais il y aura cette fois d'autres personnes qui seront là pour les arrêter ; tout le monde sera sur le même pied d'égalité et il sera libre à n'importe qui d'instaurer sa loi ou de s'opposer.

Voilà le monde dans lequel j'aimerais vivre, dans lequel je pense que je pourrai me réaliser pleinement.



« Suis-je au meilleur de moi-même ? », « Puis-je m'améliorer ? », « Comment faire mieux ? » ; « Puis-je progresser ? », « Comment me réaliser pleinement ? », « Que faudrait-il changer dans ma vie pour cela ? » ... Ces questions, vous vous les êtes tous posées au moins une fois dans votre vie. Mais savez-vous y répondre ?

Pour être franche, je ne sais pas si je peux y répondre moi-même. Pourtant une phrase de Pindare ne cesse de me revenir en tête : « Deviens qui tu es. » Il faudrait donc d'abord savoir qui je suis et commencer par obéir à l'injonction de Socrate « Connais-toi toi-même » avant de penser à une version améliorée de ma personne et aux moyens d'y parvenir. Alors qui suis-je ? Bonne question.

Voyons, qu'est-ce que je sais de moi ? Je m'appelle Esther, et j'ai quatorze ans, bientôt quinze. Ça, je le sais. Je pratique la danse classique, le modern jazz, le théâtre, le piano, la boxe, le tennis ; j'étudie l'histoire de l'art, passe des castings, pour des rôles au cinéma ; je suis passionnée de dessin et mes proches m'ont depuis longtemps décerné le titre de « Grande dévoreuse de livres », car je lis tout ce qui me

passé par la main : romans, bandes dessinées, manga... En plus de tout cela, je fréquente depuis mes cinq ans le cours Hattemer, une école qui n'oublie jamais de vous fournir plus que le nécessaire pour ne pas vous ennuyer pendant les longues soirées d'hiver. Eh oui, ça fait beaucoup ! Et comme vous pouvez l'imaginer, on me pose régulièrement la question : « Et quand est-ce que tu vis ? » Tout le temps ! Faire tout cela, pour moi, c'est vivre. C'est ma vie et je l'aime comme elle est, à ceci près : la seule chose que je n'ai pas le temps de faire, c'est souffler.

Je suis donc quelqu'un qui s'épanouit en apprenant, et qui a besoin d'être très active pour être heureuse. Je suis aussi quelqu'un qui exige beaucoup de soi-même, et dont le seul souci serait le temps. Quelques heures supplémentaires me permettraient de me perfectionner et de m'épanouir davantage dans chaque discipline, mais aussi de ne pas être obligée de courir entre chaque activité, ni de me coucher à minuit pour finir mes devoirs. C'est donc là qu'il faut que je modifie quelque chose.

J'avais bien pensé à une solution miracle, un changement parfait : instaurer la journée à trente-deux heures. Car, vous l'avouerez, vingt-quatre heures, ce n'est pas beaucoup ! Mais personne ne m'écoute. J'ai donc dû me rabattre sur une autre solution, un peu moins « glamour » : améliorer ma « gestion » du temps en essayant, par exemple, d'être moins minutieuse. Mais est-ce vraiment cela me réaliser

pleinement ? S'agit-il d'une banale histoire d'emploi du temps ?

Je repense à la phrase de Pindare. Elle ne dit pas : « Sois qui tu es », elle parle de le devenir. Elle laisse ainsi entendre qu'il y a quelque chose à découvrir sur soi, au-delà des apparences, et que c'est la condition pour se réaliser pleinement. Suis-je vraiment réductible à la somme de mes actions et de mes connaissances ? La vraie question, dans le fond, est surtout de savoir pourquoi je fais tout ce que je fais. Qu'est-ce que je cherche en le faisant ?

Ce serait une erreur de vouloir répondre à cette question en ne pensant qu'à moi, en me focalisant sur mes performances et sur le plaisir que je prends à apprendre : on ne peut pas se réaliser seul. Elargissons donc notre champ de vision. Ouvrons grands les yeux ! Autour de moi, il y a ma famille, mes amis et aussi le vaste monde. Par la danse et le théâtre, je connais mon corps et explore son ancrage dans ce monde ; par la lecture et le dessin, je le pense et l'observe... Tout cela me permet de vivre en harmonie avec les autres, de trouver ma place.

La version améliorée de moi-même, mon « Moi 2.0 » serait une jeune fille, puis une femme qui utilise ses passions pour trouver un équilibre et créer du lien. Seule la prise de conscience de ces motivations va me permettre de changer en profondeur mon rapport au temps.

Demain

Emma Mellot –3^e

Vous savez, je n'aurai jamais de véritable réponse à cette question ; mon avis changera certainement d'ici demain, quelques années mais pour le moment voici ce que j'ai à vous dire.

Il m'a suffi d'une rencontre, d'une seule parole pour enfin comprendre que quelques changements doivent avoir lieu. Oui cela sonne comme un roman cliché, vous savez celui qui reste posé sur l'étagère à la Fnac car c'est souvent la même histoire. Mais là, je vous le promets ce n'est que pure vérité. Le bruit de la pluie essayait les trottoirs de Paris 2^e, mes larmes roulaient sur mes joues glacées par le froid hivernal et ce couplet que chantaient mes écouteurs ne faisait qu'empirer ma tourmente. Accablée par le questionnement sur mon avenir, je m'effondrais sur le béton souillé par la pluie. J'avais touché le fond. J'étais au plus bas. Soudain, un homme s'arrêta. Il me dévisagea et plus surprenant que cela puisse paraître, il s'allongea à côté de moi tout en me fixant. Pendant plusieurs minutes nous restâmes à nous contempler sans un mot. Jusqu'au moment où il prononça cette phrase avant de partir et de me laisser seule, perplexe : « Quels changements pourriez-vous faire pour être heureuse ? Sur ces mots il se releva et me laissa allongée sur le sol. Cette question est une des pires auxquelles

j'ai dû faire face dans ma courte existence. Elle paraît simple mais elle demande une grande réflexion.

Premièrement, pouvons-nous réellement répondre à une telle question ? Il m'est impossible de savoir quels changements je dois faire dans ma vie pour être heureuse car je ne sais pas qui je suis. Oui je m'appelle Emma. Oui j'aime danser, rire, lire et encore écouter de la musique à m'en exploser les tympans. Mais cela ne résume pas entièrement qui je suis. Donc si je ne connais pas la majeure partie de mon caractère, si je ne connais pas mes aptitudes, mes motivations dans la vie comment puis-je me réaliser pleinement ? En revanche, on peut retourner le problème dans l'autre sens, comment puis-je savoir qui je suis si je ne me suis pas réalisé pleinement ? Malgré le fait que je trouve cette question presque insoluble je vais essayer, car dans la vie, comme dit ma mère, il faut savoir se jeter à l'eau ! Parlons de danger.

Je crois que c'est un des problèmes majeurs que je rencontre. Je me mets des barrières car j'ai peur de me mettre en situation risquée même si c'est contradictoire car je suis attirée par le risque. Voilà. J'ai trouvé. C'est ça que je veux changer dans ma vie : cette manie de compliquer les choses pour au final abandonner car je préfère emprunter, comme une lâche, le beau et doux chemin de la facilité. Cette habitude m'empêche de faire plein de choses au quotidien, que ça soit dans ma vie à l'école ou encore personnelle. Je pense

qu'elle vient de ma relation compliquée avec la confiance (la confiance en soi ou avoir confiance en quelqu'un). Elle et moi nous nous sommes fâchées il y a des années lumières. Depuis, elle me prive de ses services et cela me pose problème car si je n'ai pas confiance en moi, devinez quelle route vais-je encore emprunter ? Oui c'est bien celle-là, celle de la facilité. Je veux du changement, j'en ai marre de me sentir mal car mes faits et gestes sont commandés par ma peur d'être dans un domaine que je ne maîtrise pas et qu'on me juge. C'est dit. Le jugement est quelque chose qui pour moi me pourri la vie. Je me prends trop la tête avec le regard des autres car moi-même, et je l'assume pleinement, j'ai un esprit très critique.

Je ne pense pas qu'il y ait une action en particulier que je puisse faire pour résoudre mes problèmes. Je suppose que ça ira avec le temps. Ne vous méprenez pas, je ne suis pas en train de me défiler, quoique si un peu. En même temps, il faut voir le bon côté des choses, je suis honnête avec vous. Je pourrai vous dire que j'aimerais avoir de meilleurs résultats à l'école et que pour ça je devrais passer moins de temps dans mes loisirs personnels ou encore j'aimerais réguler mes sautes d'humeur qui peuvent être quelque peu embêtantes. Mais non. Oui ce sont des changements que je pourrais faire dans ma vie mais comment puis-je être sûre qu'ils m'aideront à me réaliser pleinement ? Je trouve ça facile de dire que nous allons faire ci ou ça pour être plus heureux. Ce qui compte ce sont

nos actions donc je ne veux pas m'embarquer dans de belles paroles. Cette fois-ci je n'emprunterai pas le chemin, celui que je favorise depuis longtemps maintenant. Il m'est donc impossible là, à l'heure actuelle de vous dire quels changements me permettront de m'épanouir dans la vie.



Parcourir le monde et se découvrir

Clérie Sada – 1^{re}

Notre société va de plus en plus vite. Nous vivons tous enfermés dans notre train-train quotidien, travail et/ou école, famille et sport. Nous sommes tous soumis à un calendrier répétitif. Les années se divisent entre périodes d'activité et de vacances. Rarement nous prenons le temps de nous arrêter et de réfléchir pour comprendre si tout ce que nous faisons au quotidien nous aide dans notre réalisation personnelle. Cette année, la période un peu compliquée qu'on a vécue à cause de la pandémie de COVID-19 et du confinement m'a permis d'avoir un peu plus de temps pour moi toute seule et de réfléchir à certains sujets en lien avec ma réalisation personnelle. Quand on parle de réalisation de soi, on pense à beaucoup de sujets. On pourrait établir une liste interminable. A travers cet article, je souhaite partager avec vous le fruit de ma réflexion qui m'a permis d'identifier les deux piliers de ma réalisation personnelle, au moins dans le court et moyen terme : les voyages et la lecture.

L'enrichissement culturel, un concept difficile à expliquer

Dès le plus jeune âge, suivant les exigences liées au travail de mes parents, j'ai été amenée à voyager beaucoup, souvent à l'étranger et sur des périodes assez longues : Italie, France, Marie-Galante, Ile Maurice, République Dominicaine, Irlande et Finlande. Cette liste non

exhaustive me renvoie, quand j'y réfléchis, à des sentiments souvent contrastés. Parfois de la tristesse liée aux difficultés que j'avais, chaque fois, à (re) trouver mes repères, à m'habituer aux nouveaux rythmes et à me refaire des amis. Parfois de la joie et de la fierté d'avoir rencontré de nouvelles personnes qui m'ont beaucoup enrichi, mais surtout d'avoir pu m'approprier de



nouvelles cultures. Le concept d'enrichissement culturel est, selon moi, difficile à expliquer. Il faut le vivre pour vraiment comprendre ce que peuvent nous apporter d'autres cultures. Les ingrédients qui le composent sont variés : les gens, les coutumes, l'école, la vie sociale, le sport, l'alimentation, les événements climatiques. À première vue, tout

cela peut sembler banal. Mais c'est le mélange de chaque ingrédient et le niveau d'immersion qui contribuent au résultat final. Si je devais résumer mes impressions en un seul mot, ce serait le mot « richesse ». Je suis certaine, aujourd'hui de m'être enrichie de tous ces expériences. Je suis certaine que continuer à voyager contribuera de façon certaine à m'accomplir et donc à me réaliser.

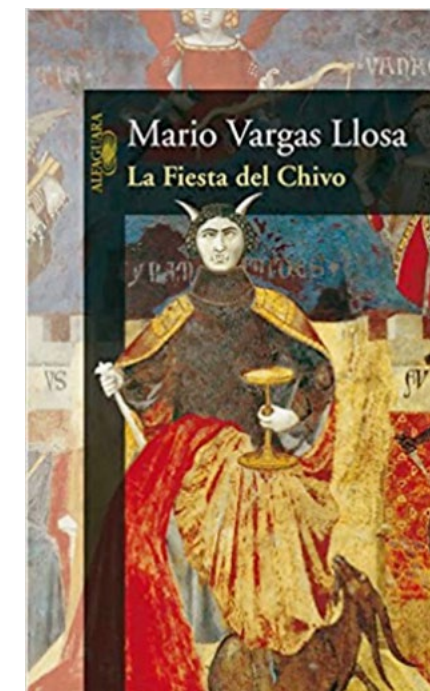
Lire pour mieux comprendre le monde

Le lien entre voyages et lecture est, à mon avis, très étroit. Lorsque j'ai quitté la France en CM1, j'ai dû apprendre l'anglais très rapidement pour pouvoir suivre les cours à l'école. Pour m'aider dans cette démarche, mes professeurs m'ont conseillé plusieurs livres en anglais. Depuis, je me



suis passionnée pour la lecture, dans la langue de Shakespeare principalement mais pas seulement. Mes goûts ont rapidement évolué, des grands classiques aux romans d'aventure ou de science-fiction. Je me suis intéressée aussi aux lieux dans lesquels je me trouvais et à leur histoire. Je pense, en effet, qu'il est essentiel de bien connaître l'histoire d'un peuple, d'une nation : cela nous aide à mieux comprendre certains aspects de leur culture et des comportements. À titre d'exemple, quand j'étais en République dominicaine avec ma mère, nous étions souvent étonnés des comportements presque « racistes » des Dominicains envers les Haïtiens, ethnie fortement présente dans le côté dominicain de l'île. En lisant des livres sur l'histoire du pays, j'ai pu comprendre les origines de cette haine et les divergences qu'il y a eu, au cours des siècles, entre les deux peuples. La curiosité m'a ensuite poussée d'un livre à l'autre, pour essayer cette fois de mieux comprendre le destin de ces deux nations et les raisons pour lesquelles la République dominicaine est arrivée à trouver un modèle économique basé sur le tourisme alors qu'Haïti, qui partage la même île et la même mer, a été victime d'un destin plus triste, au moins du point de vue économique. Voilà ce qui me pousse d'un livre à l'autre : je cherche à expliquer des faits qui stimulent ma curiosité. C'est pour

cela que j'ai une envie insatiable de lectures. Réaliser mon rêve de lire tout ce que je souhaiterais lire est sans doute impossible. Mais la seule idée de pouvoir le faire contribue beaucoup à ma réalisation personnelle.



Quel(s) changement (s) dans votre vie vous permettra(en)t de vous réaliser pleinement ?

Adam Karbas – 2^{de}

Tout dépend de ce que l'on entend par «se réaliser pleinement» : est-ce que cela signifie «être heureux» ou «devenir la meilleure personne possible» ?

La liste est courte en ce qui me concerne : mon souhait le plus cher est de ne plus avoir à aller à l'école. D'habitude, je n'aime pas les changements, mais celui-ci me ferait vraiment le plus grand bien.

En réalité, si je pouvais être dispensé de toute rédaction, je pourrais m'en contenter, car c'est ce qui me pose le plus de problèmes à l'école. Pourquoi ? Je n'en sais rien, mais une école sans rédactions, ça m'arrangerait bien.

Je suis tellement mauvais en rédaction que la plupart du temps je ne rends que copie blanche. Mes professeurs pensent que c'est de la paresse, mais non, je ne sais pas comment dire ce que je voudrais dire et je ne trouve rien. Déjà, dans la vie, je parle peu et je préfère toujours écouter les conversations sans participer. Alors à l'écrit, le doute me stoppe, je n'ose pas écrire un seul mot. J'aimerais bien y arriver et arrêter de récolter des zéros à cause de ça, et puis ça réglerait beaucoup de problèmes avec mes professeurs et mes parents aussi. Ça fait des années que j'essaie, mais sans succès.

Le problème, c'est que je ne peux pas écrire une phrase si je ne suis pas complètement sûr que ce soit exactement LA bonne phrase.

Par exemples, ce texte, je n'aurai jamais pu le rédiger tout seul. C'est ma mère qui me donne les mots, comme je ne sais jamais lequel choisir, j'ai peur de ne pas trouver le bon, et finalement je n'y arrive pas. Alors elle me propose des débuts de phrases que je termine, ou alors des idées, et moi je lui dis oui ou non.

Certains pensent que si je n'écris pas, c'est un handicap grave. D'autres que ce n'est pas si important. Moi, je crois qu'on peut faire plein de choses sans savoir rédiger. Les chiffres aussi sont un langage, et celui-là je le parle couramment et je le préfère.



```
1 ▼ def travail(devoirs):  
2 ▼   if devoirs > 0:  
3       print "ne pas s'arrêter de travailler"
```

Le goût du travail

PHILIPPE Cyriac – 1^{re} 2

Et si, soudainement, dans je ne sais quel monde incroyable et fantastique, je me mettais à aimer travailler ? Ma vie ne serait-elle pas d'une facilité sans égale ? Je ne perdrais pas une seconde de mon temps à jouer ou à me chercher des excuses pour ne pas rendre un devoir à temps. Une fois arrivé chez moi, après une longue journée de labeur, aussi amusante que passionnante, je me mettrais immédiatement au travail comme si ma vie en dépendait. Et je n'irais pas me coucher sans avoir fini tous les exercices à faire pour les mois à venir, en bon petit robot.



Ainsi, je ne rendrais plus jamais mes exercices en retard. Bien au contraire. Mes professeurs seraient, par là même, forcés de me trouver d'autres occupations, à moins de finir sous une montagne de corrections, digne de l'Everest. Et faisant des exercices par milliers, allant d'un chapitre à l'autre à pas de géants, me confrontant sans crainte aux terribles devoirs notés, je verrais mes notes s'envoler comme des fusées, jusqu'à atteindre l'étoile du 20 sur 20... qui semble encore bien inaccessible.

Malheureusement, comme la plupart des êtres humains, je n'ai pas le goût du travail. J'éprouve les plus grandes peines du monde à faire mes devoirs. Je redoute chaque nouvelle note et ma moyenne se maintient, à grand peine, dans l'orbite d'un modeste dix. Mais, bien que mon rêve de réussite me semble encore lointain, je refuse d'abandonner et je persévère autant qu'il m'est possible. Tous les jours, je lutte contre moi-même pour ne pas gaspiller mon temps à rêvasser, et le consacrer plutôt à bosser. Je sais qu'en travaillant très dur, je peux atteindre les sommets les plus difficiles et franchir les obstacles les plus redoutables.

Travailler, oui, mais intelligemment. La robotisation accélérée ne devrait-elle pas permettre à l'humanité d'échapper enfin aux peines éternelles du travail ? Une machine pourrait alors me remplacer en cours... Voici donc la tâche qui m'attend : programmer le robot qui me remplacera à la rentrée !

Un combat permanent

Élise Hazout – 1^{re}

Comment se réaliser pleinement ? Vous êtes-vous déjà posé cette question ? Moi, je me la pose souvent. La première fois, je n'ai d'ailleurs trouvé aucune réponse. Je me suis dit que ce n'était pas grave, qu'il ne fallait pas accorder autant d'importance à ce sujet. Du temps est passé depuis. J'ai mûri et la question est devenue importante. Avec tout le temps que j'ai eu pour moi grâce au confinement, j'ai même trouvé une réponse. J'espère que cet article vous aidera à trouver la vôtre.

Première étape : identifier l'ennemi

Commençons par le commencement. Le 16 mars 2020, notre Président a annoncé à la France entière que nous étions confinés pour stopper la pandémie provoquée par la covid-19. Je suis sûre que je n'étais pas la seule à en être agacée. Quand le confinement a commencé, je me sentais captive et incapable d'autre chose que d'être rivée sur mon téléphone. Puis, j'ai réalisé que la seule personne qui pouvait me faire sortir de cette boucle, téléphone-boulot-dodo, dont je me plaignais sans arrêt, c'était moi. J'ai donc limité mes heures d'écran et me suis sentie beaucoup mieux. Pendant ces longs mois, j'ai finalement passé le plus clair de mon temps en tête-à-tête avec moi-même et mes réflexions, qui furent d'ailleurs nombreuses. J'en suis ainsi venue à me demander quel était le sens

de la vie. Selon moi, le sens de la vie, c'est d'accomplir de grandes choses et de devenir quelqu'un en stimulant son intellect le plus possible et en se posant les bonnes questions. Une idée entraînant une autre, je me suis demandée pourquoi je n'avais pas encore accompli de grandes choses... J'ai cherché parmi mes nombreux défauts le responsable de cet état de fait et j'ai trouvé celui que nous sommes nombreux à partager, celui qui nous ruine la vie, celui dont il faudrait que je me débarrasse pour me réaliser complètement (roulement de tambour) : la flemme.

Seconde étape : mettre en place une stratégie

C'est comme si on m'avait enlevé un poids de la conscience. Je me sentais plus légère d'avoir trouvé ce qui me maintenait dans un état de stagnation permanent. Mais je restais lucide. Se débarrasser de ma flemme, c'était impossible. Voilà ce que fut alors la conclusion de ma réflexion. Entre elle et moi, c'est un combat permanent que je ne cesse de mener et dont j'ai toujours envie de sortir victorieuse. Mais même à l'heure où j'écris ces lignes, je perds encore. Je ne pourrai jamais réussir à me débarrasser de ce gros défaut. Il n'y aura jamais de coup de baguette magique. Nos défauts seront toujours là, comme les nuages dans le ciel. Des nuages, il y en aura

toujours. Mais, de temps à autre, le ciel est vide et dégagé. Ne nous décourageons pas ! Soyons ce ciel vide et dégagé. Gardons à l'esprit ce que nous voulons et luttons contre tout ce qui nous ralentit. En nommant nos défauts et en les acceptant, nous trouverons un moyen d'estomper leurs effets. En sachant que j'étais quelqu'un de flemmard, j'ai découvert le principe de l'organisation. J'ai mis en place un planning en notant, pour chaque jour et chaque heure, les choses que je devais faire. Cela m'a nettement allégé les journées : grâce à quelques heures de travail intensif, j'ai tout le reste de la soirée pour me reposer. Je suis sûre que, vous aussi, vous pouvez trouver un moyen intelligent de maîtriser votre défaut, ou du moins d'en diluer les effets néfastes. Accordez-vous cinq minutes de réflexion et posez-vous les bonnes questions. Quel est mon idéal ? Pourquoi n'y suis-je pas encore parvenu ? Pourquoi suis-je moins productif aujourd'hui ? Et n'hésitez pas à poser ces questions à votre entourage : un avis extérieur est toujours utile. N'oubliez pas toutefois que personne ne saura mieux vous comprendre que vous-même. Au fil du temps, je sais que je vais développer de nouveaux défauts toxiques. Mais je sais aussi que c'est en réfléchissant que vous et moi trouverons un moyen de les combattre.



Exil

Félix Dantoine – 1 – 1^{re}

Comment se réaliser pleinement ? Quels changements dans ma vie me permettraient de me réaliser tout à fait ? Après mûres réflexions, je pense, peut-être, avoir trouvé une réponse à ces questions. Et vous ? Auriez-vous quelques éléments de réponse concernant votre vie ? A moins que vous ne fassiez partie de ces gens tout le temps heureux...

Je ne prétends pas posséder la réponse universelle. Je ne sais pas si je « réalise » vraiment ce que veut dire « se réaliser » mais je l'entends comme synonyme de s'épanouir, ou, du moins, approcher un état similaire au bonheur. « Pleinement » voudrait dire à 100 %, ce qui met la barre très haute ! J'ai la vie devant moi pour atteindre cet objectif... C'est vrai, si j'ai tout, tout de suite, que faire ensuite ?

Bien commencer dans la vie.

J'ai eu une enfance assez particulière puisque j'ai seulement passé un quart de ma vie en France : je suis né à Budapest et j'ai vécu à Moscou. Une enfance très post soviétique où j'ai aimé découvrir les choses dans un contexte un peu extrême. J'ai appris à nager dans les bains en plein air de Budapest. Le métro que je connaissais était celui de Moscou : je sortais à la station Place Rouge pour rentrer chez moi. Cela m'a permis de m'ouvrir à plusieurs cultures, différentes au possible, à tel point que j'ai appris

à parler hongrois avant le français, même si je l'ai oublié en grande partie. Et puis, dire qu'on est français à l'étranger, cela fait toujours forte impression. Je paraissais fort et intelligent (donc heureux et réalisé) sans avoir besoin de faire quoi que ce soit ! Donc moi aussi, comme mes amis hongrois et russes, je nourrissais le rêve de venir vivre à Paris.

En route vers le bonheur !

J'étais plein d'appréhension de quitter un mode de vie qui me plaisait, mais également très enthousiaste à l'idée de vivre dans le pays qui m'avait donné ma nationalité. La douche fut aussi rapide que froide. Je ne peux pas dire que mon retour fut rempli d'engouement puisque l'on parle de l'année 2019-2020. Les manifestations, les grèves, la COVID-19, le confinement, les vacances annulées, les projets retardés, le couvre-feu, la crise, les attentats, le deuxième confinement : beaucoup d'épreuves ont frappé notre nation en peu de temps. Je ne prends pas contre moi ces événements mais je ne peux m'empêcher de les considérer comme des obstacles qui m'empêchent de m'épanouir. Nous revoilà dans le vif du sujet : suis-je perpétuellement contraint de fuir pour me réaliser ?

L'exil, une solution ?

Littéralement, l'exil désigne l'état d'une personne qui a quitté sa

patrie volontairement ou sous la contrainte. Mon premier exil, ce sont mes parents qui l'ont décidé pour moi. Désormais, au vu de mon retour presque raté, c'est moi qui imagine que la vie est mieux ailleurs et que l'herbe de mon voisin est plus verte que la mienne ! Je sais, c'est un peu ridicule, surtout que la pandémie est presque mondiale. Mais voilà, j'ai des nouvelles de mes amis, ceux d'ailleurs. Leurs snaps insoucients me rappellent que moi aussi j'ai eu cette vie là. La France a beau être un pays merveilleux, à la fois beau et bon, et au climat plus doux, je réalise que je ne suis pas aussi libre qu'avant. Heureusement, si je suis confiné de fait, je m'échappe par l'esprit... Ma famille va bien et mes amis d'ici sont sympas.

Vous me direz : Mais en quoi déménager te permettrait-il de t'épanouir ? Je répondrai que cela a déjà marché deux fois, dans deux pays différents, pourquoi pas une troisième fois ? La solution est donc dans l'avenir : mes grands frère et sœur, eux, sont déjà repartis grâce à leurs études. Ils choisiront, plus tard, de travailler dans le pays qui les attirera le plus, celui où il y aura le plus de possibilités d'épanouissement. Et surtout, pas de virus !

« Si tu veux changer ta vie, commence par faire ton lit »

Louise Libert – 1^{re} 2

Pour commencer...

Si nous voulons voir un réel changement dans notre vie il faut d'abord travailler sur notre perception des choses. En effet, si le monde est difficile à changer, il ne tient qu'à nous de changer notre façon de le voir. Notre interprétation des situations qui nous entourent font de nous ce que nous sommes. Alors si nous voulons nous accomplir, changeons notre perception des choses !

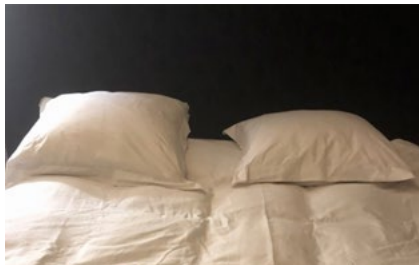
Deviens videur de boîte de nuit

Fais comme si ton cerveau était un videur de boîte de nuit. Sélectionne les idées qui te passe par la tête. Ne fait rentrer que les idées positives ou constructives, celles qui te correspondent. On connaît cette sensation d'être débordé par nos idées. Tu peux contrôler ça, tu en es capable : le maître de ton cerveau, c'est toi.

Reste déterminé

Pour contrôler ton cerveau, il te faut de la détermination. Tu es motivé mais tu ne fais que procrastiner ? Tu dois, par exemple, écrire un article pour lundi mais tu ne te mets au travail que le dimanche soir ? C'est à ce moment-là que ton cerveau et ta maîtrise de celui-ci entrent en jeu. Motive-toi ! Tu connais ce sentiment désagréable, celui qui vient lorsque tu t'amuses mais que tu sais qu'il te reste encore des devoirs... Comme tu aurais pu davantage profiter de ce moment

si tu t'y étais pris à l'avance ! Combien de fois, pendant tes vacances, t'es-tu dit que tu étais dans un sale pétrin car tu n'avais toujours rien commencé ? Combien de fois t'en es-tu voulu d'avoir attendu le dernier moment pour tout faire ? Combien de fois t'es-tu promis que cela ne recommencerait plus ? Combien de fois t'es-tu satisfait du minimum car, faute de temps, ce que tu avais réalisé n'était pas à la hauteur de tes ambitions ? Refuse désormais de te laisser emporter par la situation !



Adopte de bonnes habitudes

C'est par des petits gestes, des petites pensées, des petites habitudes, que tu définiras qui tu es. Établis-toi des objectifs personnels. Attention, il ne s'agit pas de changer du tout au tout ! L'objectif est d'installer de nouvelles habitudes sur le long terme, pas qu'au bout d'une semaine il n'y ait plus de motivation ! Il faut débiter un cercle vertueux. Par exemple, le soldat le plus décoré des États-Unis commençait, et commence encore aujourd'hui, sa journée à faire son lit. Cela peut paraître ridicule mais ce geste a un impact

sur toute une vie. Il en a d'ailleurs fait un livre qui y fait référence dès son titre : « Si tu veux changer ta vie, commence par faire ton lit », livre que je te conseille de lire. On peut appeler cela « l'effet papillon » : petits actes, petites pensées, petites habitudes mais grandes conséquences. Je suis sûre que tu as déjà remarqué que beaucoup des personnalités importantes de ce monde avaient des habitudes très contraignantes ou excentriques. Cela n'est pas sans lien avec la réalisation de soi. Prends, par exemple, Nicolas Tesla et ses exercices d'assouplissement du pied qu'il faisait chaque soir, ou Mao Zedong qui se lavait les dents avec des feuilles de thé, ou Mark Zuckerberg qui s'habille toujours de la même manière ou encore Christine Lagarde, avocate, femme d'affaires et politique française, qui nage tous les jours, tôt le matin. Ce genre d'habitudes en dit long sur une personne, sur ce qu'elle veut devenir. Des habitudes, aussi petites soient-elles, peuvent définir une personnalité. Les habitudes traduisent une force de caractère. Elles nous aident à rester concentrés. Elles expriment une obsession dont nous ignorons la raison. Fixe-toi ton habitude ! Une qui te fait réellement du bien, qui est positive et constructive.

Apprends à te connaître

Tout cela implique une bonne connaissance de soi. De quoi as-tu



réellement besoin ? Il faut savoir reconnaître ce que tu aimes, ce que tu sais faire et ce qu'il y a à améliorer chez toi. Essaie d'avoir un regard juste sur toi-même et de ne pas te mentir. Allie ce que tu aimes faire à ce que tu dois améliorer chaque jour. Par exemple pendant ces vacances, j'ai fait ce que j'aimais, c'est-à-dire visiter des musées, notamment le musée Picasso, des expos et voir mes amis. (Impossible désormais, la Covid a de nouveau frappé...). Mais je devais aussi travailler mes maths et ne pas procrastiner. Et là, pour ce dernier point, Covid ou non, c'est mon cerveau que je dois dompter pour atteindre mes prochains objectifs. Je me motive. Motivons-nous ensemble, pour changer, changer dans notre vie ce qui ne nous plaît pas ou ce qui n'est pas à notre image. Réalisons-nous pleinement. Et ça commence maintenant.

S'engager à quinze ans

Quitterie Jacheet – 1^{re} 2

Un changement qui bouleversa ma vie

Ce changement eut lieu le 15 septembre 2019, lorsque je décidai de m'engager dans une association nommée «Aïda». Cette association vient en aide aux enfants, adolescents et jeunes adultes atteints du cancer.



Je pris cette décision un an environ après la mort de ma grand-mère, atteinte d'une tumeur au cerveau. Cet engagement me permit de me réaliser car il m'aida, petit à petit, à surmonter mon deuil et il me permit de me sentir utile, pour la première fois. Je ne veux obliger personne à s'engager, bien que cela soit merveilleux. Cet article est l'occasion pour moi de faire passer un message, le message que je reçus lors de mes visites à l'hôpital, celui de ces enfants courageux qui mènent, chacun à leur manière, une bataille face à la maladie.

De la tristesse à la colère, en passant par la gratitude

Le 12 décembre 2018, j'appris le décès de ma grand-mère, et mon monde s'écroula. Ma grand-mère toujours heureuse, positive et

pleine d'énergie était partie. Cette maladie, contre laquelle elle avait lutté corps et âme l'avait emportée. A l'annonce de sa mort, beaucoup de sentiments se bousculèrent en moi : de la tristesse, immense, car je me rendais compte que plus jamais je ne la serrerais dans mes bras, que plus jamais elle ne me parlerait. De la haine aussi, contre cette maladie qui l'avait emportée beaucoup trop tôt. Et beaucoup, beaucoup de gratitude, une gratitude immense envers tous ceux et celles qui l'avaient soutenue, son oncologue, ses infirmiers, mon grand-père, ma mère et tant d'autres. Ces personnes lui permirent de partir sans trop souffrir. Ce 12 décembre 2018, quelque chose changea en moi. Je ressentis soudain le besoin d'aider. Voici donc pourquoi je décidai de m'engager dans une cause qui me tenait à cœur.

Le parcours du combattant

Malgré toute mon envie d'aider et d'accompagner des malades, mes 15 ans étaient un très gros problème. S'engager à 15 ans, c'était se lancer dans un véritable parcours du combattant : appels et rendez-vous téléphoniques aboutissaient toujours au même résultat : «vous êtes trop jeune, je suis désolé». Malgré ces difficultés, je persévèrai et je découvris l'association «Aïda», en confiant à une amie ma volonté de m'engager. C'est elle qui m'apprit l'existence

de cette association. Je me rendis compte que l'histoire de la jeune adolescente qui créa cette association, il y a de cela 3 ans, était très similaire à la mienne. Sans une hésitation, j'envoyai un mail, et je reçus, quelques semaines plus tard, la réponse tant attendue : j'avais obtenu un rendez-vous téléphonique. Après avoir expliqué mes motivations, et mon désir de faire partie de cette association, je dus effectuer une formation. Celle-ci se passait heureusement le week-end. J'appris les bases de ma «mission», ce que je «devais» et ne «devais» pas faire. Après cette courte formation, on me mit en relation avec le psychologue des bénévoles, au cas où la mission devait un jour s'avérer trop compliquée. Et un mois plus tard environ, j'étais prête.

La joie de pouvoir apporter un peu d'espoir

Le premier enfant que je côtoyai, en tant que bénévole à l'hôpital universitaire Necker-Enfants Malades, fut une fillette de 8 ans, atteinte d'un cancer au cerveau. Je me souviendrai toujours de sa bataille et de son histoire. Elle avait été diagnostiquée trop tard. Malgré les traitements qu'elle recevait, ceux-ci ne pouvaient pas la guérir. Elle le savait, et pourtant elle gardait le sourire. Nous n'avions le droit d'être en relation avec le même enfant qu'une seule fois, mais je la revis dans les

couloirs, après un rendez-vous médical, heureuse et souriante. Sa tumeur avait «fondu comme neige au soleil» paraît-il. Elle était si heureuse.

Tous ces enfants avec qui j'ai été mise en relation me permirent de voir le monde et la vie telle qu'elle est : dure, si dure, et pourtant si belle. Lorsque je parlais de l'hôpital, après avoir vu et entendu ces enfants, je me sentais comblée : comblée de joie, la joie de pouvoir apporter un peu d'espoir à ces jeunes moins favorisés que moi. J'étais heureuse de leur donner un peu de vie et de leur changer les idées, ne serait-ce que lors de nos échanges si enrichissants et intenses. Ces jeunes ont une maturité telle, que je ne pourrai désormais plus jamais voir la vie

de la même manière. Il est impossible de se plaindre quand on a la santé. M'engager dans cette association et côtoyer tous ces enfants fut l'expérience qui me réalisa pleinement. J'en suis ressortie plus humaine, moins égoïste et moins égocentrique.



Des hauts et des bas

Shana Taib – 1^{re} 1

La vie est faite de hauts et de bas. Tout au long de notre existence, beaucoup de changements auront lieu. Ils prennent souvent l'aspect d'événements inattendus qui viennent modifier notre vie et parfois même notre vision du monde.

La découverte du Sénégal

Le premier changement qui a bouleversé ma vie est intervenu lors de mes douze ans. Mes parents m'ont annoncé que, l'année suivante, on déménagerait au Sénégal. Cette annonce m'a vraiment perturbée. Cela voulait dire que je devais quitter mes amis, ma famille et tout ce que je connaissais, pour un pays dont je ne connaissais absolument rien. La première année, une fois arrivés à Dakar, je n'avais qu'une idée en tête : rentrer à Paris. Comment auriez-vous réagi, vous, si on vous avait annoncé que vous alliez devoir tout quitter ? Mais la deuxième année, je me suis fait de véritables camarades et tout s'est bien passé, que ce soit ma vie en famille ou l'école. Je me suis alors dit : en fin de compte, Dakar ce n'est pas si terrible. A présent, avec du recul, je me rends compte que vivre au Sénégal a vraiment été une superbe expérience. J'ai appris une nouvelle culture. Et malgré le fait que le Sénégal soit un pays très pauvre, les gens que j'ai rencontrés se montraient souriants et accueillant envers les étrangers.

Le décès de mon grand-père

Le deuxième changement important qui a eu lieu dans ma vie est le décès de mon grand-père. En effet, il est mort en 2019, quelque mois avant le brevet. Ma mère m'a réveillé dans la nuit pour me dire que mon grand-père ne se sentait pas bien : nous devions aller en France pour le voir. C'est à l'aéroport que j'ai découvert que mon grand-père était déjà mort. Si on retournait dans mon pays natal, c'était pour ses funérailles. Le décès de mon grand-père produisit en moi un vrai choc. Je fus dévastée de voir son corps inerte. C'était la première fois que je devais affronter la mort d'un proche. Je n'arrivais pas à réaliser qu'il n'était plus là. Cet événement m'a fait comprendre que rien n'est éternel dans la vie. Son décès avait beau être un événement triste, il fallait que j'aie de l'avant. La mort de mon grand-père m'a permis de grandir. À présent, je sais que la vie est faite de hauts et de bas.



Comment se réaliser ?

Thaïs Valot – 1^{re} 2

Vaste et complexe sujet que cette idée de réalisation. Pour la plupart d'entre nous se réaliser signifie s'épanouir, s'accomplir, devenir soi et être en accord avec soi-même. Être heureux finalement. Jean-Paul Sartre écrit dans L'existentialisme est un humanisme : « L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise ». Cela veut-il dire que, sans projet, l'homme n'existerait pas ? Eh bien oui, personnellement, je pense que c'est seulement en se réalisant que l'on peut avoir le sentiment d'être « soi », d'être en harmonie avec ce qui nous entoure et de ressentir un réel bien-être.

Le poids de l'école et de la société

Je n'avais jamais pensé à cette notion complexe de « réalisation » de soi auparavant. Et, en réfléchissant à la pensée existentialiste de Sartre, j'en suis finalement arrivée à la conclusion suivante : pour me réaliser pleinement, il faudrait que j'aie plus de liberté et de temps d'évasion pendant lesquels je pourrais faire ce que j'aime, faire ce qui me rend heureuse. Jusqu'ici, je croyais être en pleine réalisation de moi-même et j'étais bercée par un sentiment de bien-être que cette illusion procure. Mais je réalise que, de nos jours, la société nous impose, à nous étudiants, un rôle de travailleurs acharnés, de machines qui, si elles ne fonctionnent pas à plein régime quotidiennement et ne

réussissent pas leurs tâches d'apprentissage, sont vouées à l'échec et à un avenir médiocre. De plus, à cette charge de travail importante, s'ajoute la dure période de crise sanitaire que nous traversons, et qui rend ce désir de réalisation de soi encore plus compliqué à mettre en œuvre.

L'esprit de sérieux

C'est là que la pensée de Sartre s'avère très éclairante. Pour lui, le fait de se conformer à la fonction arbitraire que nous impose la société et que les existentialistes appellent « l'esprit sérieux », revient à nier la liberté de l'homme. Se conformer à notre rôle d'élève travailleur revient à nier notre liberté et notre accès au bonheur. Et, en effet, je ne me sens pas réellement libre, je ne me sens pas réellement « moi ». Si je le pouvais, je consacrerai davantage de temps à faire ce qui me rend heureuse, à faire des choses qui participent à mon bien-être et qui participent à construire ce que je suis. Car l'Homme est ce qu'il fait. Je dessinerais, je jouerais du piano, profiterais de ma famille et verrais mes amis en dehors des heures de cours. Je m'inscrirais à une activité sportive, une activité qui me défoule et me donne le sourire car j'aime le sport, j'aime me dépasser et ne penser à rien d'autre qu'à cette activité. Mais je ne peux faire qu'une très faible partie de toutes ces choses, car je

n'ai pas le temps : je dois remplir mon rôle d'élève, je dois me plier à « l'esprit de sérieux ». Ma liberté est attaquée par le mode de fonctionnement de la société et par les circonstances qui découlent de la pandémie actuelle. Alors, comment, dans le monde d'aujourd'hui est-il possible de se réaliser ? Est-ce vraiment une finalité de se réaliser ?

